



Synthèse - Année 2021-2022

Introduction

Après une année dédiée à l'étude des affects et attaches communautaires, le séminaire "Taïwan et ses lieux de mémoire" s'est porté cette année sur la thématique des époques et des générations. Ce thème tisse un lien avec notre étude passée sur les façons de «faire communauté» dans la société taïwanaise, en les analysant sous le prisme des phénomènes générationnels.

La conceptualisation même de ce phénomène générationnel est au cœur de notre étude : comment le conçoit-on ? Comment se pose-t-il en objet d'étude ? Comment se transmet une mémoire collective, intergénérationnelle, en contexte taïwanais ? C'est avec, entre autres, Paul Ricœur, Maurice Halbwachs, Shelley Rigger, Andy Chang, Tanguy Lepasant ou encore Pierre Nora et Karl Mannheim que nous tenterons d'explorer ces questionnements. Ces auteurs et autrices ont réfléchi aux notions de générations historiques et de générations politiques, en dehors ou en dedans du cadre taïwanais. Notre travail visera ainsi à montrer comment les réflexions entreprises hors de Taïwan permettent de renouveler notre regard sur l'île, et, à l'inverse, comment les analyses taïwanaises nous amènent à reconsidérer le regard que nous portons sur notre propre société occidentale et sur ses enjeux générationnels et politiques. Notre travail alliera étude de l'image (films de fiction et films documentaires) et du texte (articles et extraits d'ouvrages), en essayant à chaque fois d'en faire ressortir le discours porté. Qu'ont voulu nous dire les auteurs de Taïwan, et qu'ont-ils voulu ne pas nous dire ? Qu'est-ce que tout cela révèle dans la façon de considérer les groupes auxquels on appartient et, de surcroît, ces groupes sont-ils choisis ou déterminés ?

L'expérience personnelle de Madame Ferhat [référente de notre séminaire] permet de porter un premier regard sur ces phénomènes de générations historiques et politiques. Alors que dans les années 1980, les Taïwanais concevaient majoritairement leur identité par une sinicité assumée, Samia Ferhat pointe les phénomènes de transitions observés lors de ses premières études de terrain par la façon qu'avaient les Taïwanais de se présenter, c'est-à-dire de définir leur identité-mère, première et centrale, celle dont découle toutes les autres. Ainsi, de "我們中國人..." ("Nous, Chinois [de nationalité et de culture chinoises]..."), nous passons dans les années 1990 à "華人..." ("Nous, Chinois [de culture]...") puis quelques années plus tard à "我們臺灣人..." ("Nous, Taïwanais..."). Madame Ferhat vit et constate ce glissement porté par les nouvelles générations dans la façon de se définir politiquement en renouvelant le regard qu'elles portent sur leur propre histoire. C'est là une première jonction qui se révèle : génération, politique et histoire se joignent dans ces phrases introductives spontanées, et alors, la génération historique et la génération politique se dévoilent sous une première forme, une première coquille.



Synthèse - Année 2021-2022

Les tentatives de conceptualisation de la société taïwanaise depuis la fracture de 1949 ont régulièrement pointé des phénomènes de générations. Mais la simple façon de définir ces générations porte en soi un premier discours normatif, et nous verrons au cours du séminaire que les événements politiques de l'histoire taïwanaise du XXe siècle (nous avons évoqué, entre autres, le retrait de l'ONU en 1971, les procès de Kaohsiung de 1979, la levée de la loi martiale en 1987, le mouvement des lys sauvages en 1990 puis des tournesols en 2014) mettent aux prises «jeunesse» et «vieillesse», jeunesse devenue vieillesse ou vieillesse se pensant jeunesse, sans pour autant que nous le réduisons au cours du séminaire à un grossier trope de choc de générations ou de choc des âges. En effet, c'est le propre des phénomènes générationnels que d'être ambigus, parfois construits arbitrairement par une rationalisation a posteriori, catalyseurs de tensions ou au contraire cristalliseurs de points communs autour desquels se réunissent des cohortes de personnes prises dans le mouvement de leur société.

Enfin, ce séminaire s'appliquera à comprendre la façon dont les générations se conçoivent en dehors des frontières nationales, en l'occurrence, à travers le détroit de Taïwan. Les relations inter-détroit ont une portée relevant de l'imaginaire et du conceptuel, et la façon, propre à chaque génération, de se représenter, ne fait pas exception. Toutefois, ces relations inter-détroit s'accompagnent d'une analyse que nous mènerons plus largement, liant la France, notre territoire, l'Europe voire l'Occident dans son ensemble, ces jeux d'échelles préparant ainsi notre thématique de l'année prochaine : "liens, espaces, distances"

Nous étudierons d'abord ces générations par une étude sur l'image. Le documentaire d'Alain Lewkowicz nous procurera un matériau de réflexion fécond sur la question de la représentation du monde social en contexte taïwanais, en rapport avec la Chine. La conférence de Monsieur Yasuhiro Matsuda sur les relations inter-détroit complètera ces réflexions. Les articles de Ryan Brading, Andy Chang et Claudine Attias-Donfut sur les questions de générations politiques et historiques, de millenials, de représentation de soi et d'identités liées à l'âge seront aussi de riches sources de discussions. Pour finir, un retour d'expérience de Madame Isabelle Thireau sur la façon de mener un travail sociologique, d'étudier, d'observer et de comprendre la Chine sera particulièrement révélateur des enjeux qui parcourent la sociologie, et plus généralement l'ensemble des sciences humaines et sociales lorsqu'on le met en relation avec la construction de champs d'études taïwanais.

Quel regard sur quel Taïwan ? Donner sens aux images par le documentaire

Les deux premières séances du séminaire furent consacrées au visionnage et à l'étude du documentaire d'Alain Lewkowicz : Taïwan, une démocratie à l'ombre de la Chine (2021, prod. ARTE France & Little Big Story, 00h52).



Synthèse - Année 2021-2022

Le travail sur l'image et particulièrement pour l'image animée nécessite de réfléchir en amont à la question de la représentation. Les travaux de Marc Ferro, Georges Didi-Huberman ou Sylvie Lindeperg nous apprennent que l'image est une construction, qu'il révèle un point de vue, une subjectivité liée à l'insertion de cette image dans un cadre : c'est le champ. La question qui se pose est alors de savoir ce que l'image montre et ce qu'elle ne montre pas. Derrière cette question d'une apparente banalité réside en réalité une multitude d'analyses qui prennent avec le contexte taïwanais une couleur toute particulière. En effet, le film, selon Marc Ferro, peut être perçu comme un "agent de l'Histoire". En tant que construit (né de choix innombrables minutieusement décidés, allant de la pré-production à la post-production), le film peut contribuer à modifier les perceptions et à en générer de nouvelles, et en ce sens, propage un nouveau langage (la propagande des années 1930 en est un exemple frappant), inséré dans un cadre partial dont le champ présenté peut obombrer le contrechamp pourtant essentiel. Ce cadre est verni d'une narration ; c'est cette dernière qui agit sur le récit historique national dépeint dans le film, qui en change la perception mentale et intellectuelle des spectateurs. Ces constatations sur l'image se posent au demeurant de la même façon avec la littérature scientifique, et la référente du séminaire le démontre par l'exemple des entretiens sociologiques : il y a un champ, l'entretien, et un contrechamp, la personne qui fait l'entretien. Les données sont structurées et ordonnées *a posteriori*.

Ces considérations nous ont permis de voir d'un nouvel œil le documentaire sur Taïwan. Celui-ci nous présente une jeunesse taïwanaise active, activiste et hacktiviste, avide de démocratie, luttant au-dehors contre le Goliath chinois et au-dedans contre une génération antérieure, adulte et immobile (même si le documentaire laisse aussi la parole à une grande figure de l'indépendantisme des années 1980, Annette Lu (呂秀蓮)). Nous avons tout d'abord salué la très grande réussite esthétique et narrative du documentaire. Notre première analyse était sur le propos même du documentaire, fort explicite, id est, la question de la démocratie comme partie intégrante de l'identité taïwanaise (représentée par sa jeunesse) au contraire de la Chine. Cependant, lorsque des termes tels que "démocratie" sont employés, il faut constater qu'il est alors question de valeurs. Cette valeur démocratique n'est pourtant pas définie par la narration, alors qu'elle est intrinsèquement polysémique : chaque société définit sa démocratie. En Occident par exemple, l'égalité de tous devant la loi est le pilier de la démocratie, ce qui n'est pas le cas de l'Inde (pourtant qualifiée de "plus grande démocratie du monde") et de son système de caste. En Chine, des concessions sur les libertés individuelles au profit d'une société pacifiée et d'une vie sûre (nous avons discuté du système de crédit social) participent à former la vision de ce qu'ils considèrent comme leur démocratie. Le documentaire élude les processus qui ont amené à la démocratisation de la société taïwanaise pour se concentrer, par un début *in medias res* sur le mouvement des Tournesols (2014) et sur les enjeux actuels. Pour autant, le film nous propose aussi sa propre rétrospective historique qui se concentre sur les moments de fracture avec la Chine, toujours dans l'optique de présenter l'Île comme un contrepoint, ainsi en est-il de l'emphase mise sur la séparation de 1949 ou sur la perte du siège à l'ONU en 1971.

3

Plus d'informations : <https://frenchtaiwanstudies.org/le-seminaire>



Synthèse - Année 2021-2022

Au surplus, la rétrospective historique du documentaire s'affaire à attacher le récit national taïwanais à l'horizon mental connu des spectateurs, à savoir la Guerre froide, notamment lorsque que sont évoqués les liens entre les États-Unis et le Kuomintang, ou avec l'affrontement entre les deux blocs ; c'est oublier pourtant les relations exécrables entre Jiang Jieshi (Chiang Kai-shek) et les États-Unis jusqu'en 1950. Pour finir, faire débiter la rétrospective historique en 1949, date de la séparation, est porteur de sens : cela lie indéfectiblement le propos des luttes pour l'indépendance à la Chine au lieu de les centrer sur Taïwan, ce qui ancre le sujet du documentaire dans le temps court, alors que les combats indépendantistes sont pourtant plus anciens et se fondent sur des entreprises menées entre le XVIIIe et le XIXe siècle.

Notre analyse s'est ensuite portée sur le parallèle que proposait le documentaire avec un autre territoire connaissant la pression du joug chinois : Hong Kong. Le documentaire construit une esthétique du combat contre le pouvoir chinois en liant le combat hongkongais et taïwanais par son point de rapprochement le plus évident : l'ennemi commun. L'assimilation de ces deux combats (qui se retrouve visuellement dans un montage et une narration soignée mettant en parallèle les deux situations) est féconde, mais rapproche par le prisme d'un ennemi commun deux situations pourtant différentes. En effet, la lutte contre une interprétation pernicieuse du concept "un pays deux systèmes" (« 一國兩制 ») à Hong Kong n'a que peu de choses à voir avec la lutte menée à Taïwan, et nous avons souligné que c'était presque en réalité "jouer le jeu" de la Chine que d'assimiler ces deux combats entre eux, car la Chine essaie justement tant bien que mal de présenter les résistances taïwanaises comme une simple désobéissance au principe "un pays deux systèmes" plutôt que comme une véritable lutte entre deux pays indépendants.

C'est enfin sur la question de la jeunesse et des générations que s'est portée notre discussion. Le thème de l'activisme par le numérique est tout à fait central dans le documentaire. La jeunesse est présentée comme initiée aux pratiques du numérique (montrée par les nombreux passages d'Audrey Tang, présentée à juste titre sans doute comme porte-voix) ; outil qui concentre les enjeux de demain. La jeunesse est ainsi présentée comme tournée vers le futur, à l'inverse d'une ancienne génération tournée vers le passé (donnant la parole à Billy Zhe-wei Lin, qui le dit explicitement "Cette opposition est une question de génération" (17m44)). La discussion entre Billy Zhe-wei Lin et son père, lequel est présenté comme "pro-chinois", apparaît davantage comme une confrontation entre différentes visions et conceptions d'une même république plutôt que comme une opposition entre un jeune "pro-Taïwan" et un adulte "pro-Chine". Le documentaire porte une vision claire : jeunesse, numérique et démocratie forment les trois côtés d'un même triangle, le numérique étant l'arme de la jeunesse en vue de la démocratie.



Synthèse - Année 2021-2022

C'est occulter le fait qu'une partie non-négligeable de la population (y compris jeune) peut faire preuve d'un relatif détachement vis-à-vis de l'engagement politique et que, même si Annette Lu et un anonyme simplement qualifié de "vieil idéaliste" ont droit à un passage, l'ancienne génération a aussi eu son lot de combats indépendantistes et démocratiques (le mouvement Dangwai 黨外, la revue 美麗島 (Formosa), le mouvement des Lys sauvages...).

Moins qu'une présentation d'un Taïwan sous un nouveau jour, nous avons suivi le titre de l'œuvre et ainsi analysé ce documentaire qui nous présente une narration posant effectivement Taïwan dans l'ombre de la Chine, dont la conscience politique serait née et vivrait dans le combat contre le continent plutôt que par l'évolution d'une société civile bien plus ancienne, tirant ses racines dans le XIXe siècle et qui ne semble pas se définir uniquement — à l'image de la photographie — en *négatif* de la Chine.

À travers le détroit de Taïwan

Pour mieux comprendre les enjeux qui lient Taïwan à la Chine, et ne pas se contenter d'une narration de cette première en négatif avec la seconde, passer à travers le prisme de la géopolitique s'est avéré salutaire. Nous avons, dans ce sens, pu bénéficier d'une intervention de Monsieur Matsuda Yasuhiro, professeur en politique internationale à l'Université de Tokyo, sur les relations inter-détroit. La compréhension de l'évolution récente des relations entre la République de Chine et la République Populaire de Chine est primordiale pour comprendre le discours d'une idée de construction d'une identité taïwanaise à travers la lutte contre la Chine, qui fut avancée dans le documentaire des séances précédentes. Pour cela, M. Matsuda se questionne sur le dilemme taïwanais entre une prospérité de l'île, théoriquement attachée à la Chine, et son autosuffisance politique et économique.

L'intervention a commencé en réfléchissant à cette vision, partagée avec le documentaire de Lewkowicz de la société civile résistant à l'influence de la Chine Populaire et se construisant ainsi une identité propre. La prévalence de cette idée est particulièrement visible depuis la fin de la loi martiale puisque des enquêtes ont permis de révéler trois étapes majeures dans l'accentuation d'une identification taïwanaise. La première étape fait suite à la 3ème crise du détroit de Taïwan, en 1995 et 1996, où la Chine effectue des tirs de missiles dans le détroit de Taïwan. Suite à cette crise, les échanges touristiques entre Taïwan et la Chine augmentent entre 2006 et 2014, et des problèmes surgissent alors. La dernière étape est marquée par les manifestations à Hong Kong et la crise de la Covid-19. Pourtant, malgré cette accentuation du sentiment d'appartenance à l'identité taïwanaise, on observe que la dépendance économique de Taïwan envers le régime chinois ne s'est pas affaïssée. Au contraire, depuis 2001, la part des échanges commerciaux entre Taïwan et la Chine a continué de croître, encore plus rapidement qu'auparavant, pour atteindre aujourd'hui plus de 25% du commerce extérieur taïwanais.



Synthèse - Année 2021-2022

Pour appuyer ses propos et mieux nous expliquer ce phénomène, M. Matsuda nous présente les différentes politiques taïwanaises en regard avec la Chine. Ces dernières sont profondément liées aux trois étapes vues précédemment. Il commence avec la présidence de M. Chen Shui-bian (陳水扁), entre 2000 et 2008. Son mandat est marqué, à la suite de tirs de missiles chinois, par une volonté de retrouver une autosuffisance économique et un isolement politique face à la Chine. Cette politique fut contrecarrée par le fait que les États-Unis, allié stratégique principal de Taïwan, entretiennent à ce moment-là de très bonnes relations avec la Chine. Ma Ying-jeou (馬英九), durant son mandat (2008 à 2016) va prendre le contre-pied de la politique de son prédécesseur et opter pour un rapprochement politique et économique avec la Chine pour accompagner la prospérité de l'île. Cette dernière va aussi se solder par un échec. En 2011, on observe le "pivot asiatique", pensé par Barack Obama, où la Chine fait désormais office de rival stratégique. Ceci n'empêche pas Ma Ying-jeou de continuer ses efforts de rapprochement, par une hausse du tourisme et des initiatives politiques inter-détroit, qui aboutissent à la crise politique taïwanaise du Mouvement des Tournesols (太陽花學運) en 2014. En 2016, le choix entre une autosuffisance de l'île s'opposant à une prospérité économique n'a plus lieu d'être, Tsai Ying-wen (蔡英文) se démarque de ses prédécesseurs en promouvant un modèle de prospérité de l'île via l'autosuffisance, faisant écho aux changements dans l'île et à l'augmentation des tensions dans le détroit de Taiwan.

La présentation traverse par la suite le détroit, pour s'intéresser à la politique du PCC envers Taïwan. Alors même que la Chine Populaire, suite à la période de réforme et d'ouverture, avait adopté une approche de réunification pacifique et proposait la solution d'un pays deux systèmes (一國兩制), semblable à Hong Kong, l'arrivée de Xi Jinping (習近平) au pouvoir entraîne une volte-face politique par rapport à ses prédécesseurs, en privilégiant une ligne plus agressive envers l'île. La raison principale avancée est la réalisation de la "Réjuvenation du peuple Chinois" (中華民族偉大復興) d'ici 2035. Celle-ci prévoit l'intégration de Taïwan à la Chine pour finaliser l'unité du peuple chinois. Derrière cette volonté politique, Xi Jinping s'appuie sur des outils variés pour réaliser cet objectif : la diplomatie du "loup-guerrier", la coercition économique, les invasions continues de l'ADIZ (Air Defense Identification Zone) et des eaux territoriales taïwanaises avec des véhicules militaires, etc. Il fait donc état d'une volonté d'unifier "pacifiquement" Taïwan par intimidation, pour répondre avant tout à des besoins de politique intérieure. En parallèle, avec la concentration des pouvoirs autour de sa personne, la diplomatie de Xi Jinping s'est orientée sur un modèle fermé à toute critique. Celles qui sont adressées à Xi Jinping ou au PCC sont dépeintes comme des critiques directes de la Chine dans son ensemble, permettant ainsi au Parti de renforcer son image, tout en jouant sur un patriotisme grandissant. Loin d'être exempt de défauts, ce modèle a aussi pour résultat de renforcer la belligérance contre Taïwan au sein de la population chinoise, tout en disputant la légitimité politique des interventions de la scène internationale pour soutenir Taïwan.



Synthèse - Année 2021-2022

Dans la dernière partie de son intervention, M. Matsuda s'est interrogé sur la réalité d'une réunification de Taïwan par le régime chinois. Que cette réunification soit réalisée militairement ou pacifiquement, le dénominateur commun à cette dernière réside dans le soutien politique américain à la République de Chine. Avec la dégradation des relations chinoises auprès des démocraties occidentales, et la guerre commerciale initiée par Donald Trump, la politique américaine assure aujourd'hui un soutien bipartisan pour le maintien du statu quo de Taïwan. Fort de ce dernier, Taïwan utilise aujourd'hui une stratégie de dissuasion envers la République Populaire de Chine. Par les biais économiques mais surtout militaires, le gouvernement cherche à renforcer le prix à payer par la Chine continentale dans le cas d'une invasion, et ainsi réduire les risques d'une telle attaque.

Vote et Génération politique

La présentation de M. Matsuda nous a permis de contextualiser l'histoire et les enjeux des relations inter-détroit. Ces enjeux sont familiers pour la population taïwanaise, et ont donc été un rappel nécessaire pour poursuivre nos réflexions. En effet, durant la séance de février, nous nous sommes intéressés aux "générations politiques". En d'autres termes, nous nous sommes intéressés à la manière dont, sociologiquement, les différentes générations de Taïwan se positionnent face à cette question.

Nous avons travaillé pour cette séance sur deux articles et deux extraits d'ouvrages traitant de la question générationnelle. Le premier article s'intitule "Taiwanese or Chinese? Independence or Unification? An Analysis of Generational Differences in Taiwan" et a été écrit par Andy G. Chang et T. Y. Wang (2005). Ces derniers ont mené une enquête sur différentes générations (définies par groupe d'âge) comparant leur rapport à leur identité et leur rapport à l'idée d'indépendance. Le second article est celui de Claudine Attias-Donfut intitulé "Rapports de générations. Transferts intrafamiliaux et dynamiques macrosociales" (2000). Nous nous sommes particulièrement intéressés aux pages 644 à 647 présentant différentes manières de concevoir et définir une génération. Le premier extrait de livre que nous avons étudié est issu de *La mémoire collective* (1950) écrit par Maurice Halbwachs. Ce court extrait évoque les pensées d'un homme réalisant qu'il existe une différence générationnelle avec ses enfants bien que, pour lui, ce ne soit que la continuité d'une même société. Le second extrait est celui du livre de Nathalie Bittinger Ang Lee, *Taiwan/Hollywood : une odyssée cinématographique* (2021). Nous nous sommes particulièrement concentrés sur une citation de Ang Lee et sa comparaison entre la société chinoise et l'Angleterre du XIXe siècle de Jane Austen.

Pour étudier ces différents textes, nous avons continué notre réflexion engagée dans l'étude du documentaire des premières séances. Nous nous sommes demandés comment l'on pouvait formuler ou concevoir le phénomène générationnel.



Synthèse - Année 2021-2022

Ensuite, nous nous sommes demandés de quelle manière l'étudier (sociologie politique et sociologie/philosophie de la mémoire). Enfin, nous avons réfléchi à la portée donnée au phénomène générationnel en termes de ruptures temporelles (i.e. d'occurrence de césures entre différentes époques sur le plan des représentations, des sensibilités, des normes et des valeurs).

Avant d'aborder notre réflexion sur les questions générationnelles à Taïwan, nous avons fait un point sur les terminologies et leur traduction en mandarin. Concernant le terme "identité", sa signification est trop large, elle englobe énormément de sens différents. C'est un terme difficile à définir et à traduire. Il est préférable d'utiliser le concept de "construction identitaire" que l'on peut traduire en mandarin par (認同 *rentong*). Dans les années 1990, les sinologues travaillant sur la question de la construction identitaire à Taïwan utilisaient le terme (歸屬感 *guishugan*) que l'on peut traduire par "sentiment d'appartenance". Bien qu'il ne soit plus tellement usité aujourd'hui, ce terme est peut-être plus pertinent que celui d'« identité » lorsque l'on travaille sur Taïwan.

Il y a différentes façons de définir le phénomène générationnel. Tout d'abord, il peut s'agir de génération familiale ou historique. Ici, nous nous sommes surtout intéressés à la génération historique. D'après le texte de Claudine Attias-Donfut, la génération historique se définit par un ensemble de personnes nées dans une même période et qui partagent des expériences et références culturelles (Attias-Donfut 2000 : 645). Il s'agit d'un groupe de personnes qui partagent une même empreinte du temps. Cette définition nous fait penser à celle de Marc Bloch dans son livre *Apologie pour l'histoire ou Métier d'historien*. Pour lui, une génération est une communauté d'empreinte où les hommes ressemblent plus à leur temps qu'à leurs pairs. Claudine Attias-Donfut parle, elle, d' "égaux d'âge" (ibid.). D'après Karl Mannheim, la génération historique se définit par le fait que les personnes qui vivent ce phénomène historique en prennent conscience. Pour lui, les hommes ont conscience qu'ils appartiennent à une même génération car ils ont conscience qu'ils partagent un phénomène commun. Ces personnes vivent un ensemble d'événements qui mènent à des ruptures historiques et forment différentes générations. Claudine Attias-Dufont se différencie de Mannheim quand elle définit une génération. D'après elle, il y a toujours des transformations qui s'opèrent au sein d'une génération. On peut définir une génération même s'il n'y a pas eu d'événements marquants dans son parcours. L'identification aux pairs se construit dans des cadres sociaux particuliers qui diffèrent d'une époque à une autre et d'une ville à l'autre, tandis que pour Mannheim, ce qui détermine une génération, ce sont les premiers temps de la socialisation. Mannheim parle de classe d'âge qui vit dans le même moment historique et participe à l'histoire de l'époque à laquelle elle appartient. Les premiers temps de la socialisation sont donc importants. Une génération n'est pas homogène, il y a forcément des stratifications.



Synthèse - Année 2021-2022

L'étude du phénomène générationnel est aussi diverse que son nombre de définitions. En ce qui concerne la recherche sur Taïwan, les chercheurs travaillant sur cette problématique parlent souvent d'une forme de génération particulière : la génération politique. Ce qui intéresse particulièrement les chercheurs, ce sont les questions d'« identités » (se définissent-ils plus comme Taïwanais ou Chinois ?). Les chercheurs en études taïwanaises travaillent principalement avec cette génération pour comprendre les comportements électoraux, les choix politiques ou encore leurs attitudes vis-à-vis de la politique. Ces différences de comportements politiques s'observent notamment lors des élections. Pourtant, l'engagement politique ne se définit pas que par un bulletin de vote mais aussi par l'implication citoyenne. Le texte d'Andy G. Chang et T. Y. Wang fait aussi référence aux travaux de Mannheim dans leur façon de "diviser" en quatre temporalités les générations politiques taïwanaises selon l'empreinte historique ou politique. Cette division en quatre générations se place dans la lignée de la théorie de Mannheim telle que les politistes l'ont rendue. Ces chercheurs ont fait le choix de faire commencer leur génération politique à partir d'un certain âge : 18 ans, le moment d'entrer dans la vie active. Ensuite, ils ont divisé leurs générations en quatre temporalités à partir de césures historiques. La première génération se forme autour de 1949 (le moment où le Kuomintang 國民黨 arrive à Taïwan), la deuxième autour de 1971 (lorsque Taïwan quitte l'ONU), la troisième autour de 1986 (date de création du Parti Démocrate Progressiste (Minjindang 民進黨)) et la quatrième autour des années 2000 (moment de la transition démocratique du pouvoir). Les générations sont donc conceptualisées à travers l'expérience historique et la mémoire partagée, en termes de socialisation politique donc. À travers le travail de recherche d'Andy G. Chang et T. Y. Wang, on constate que selon les questions d'ordre politique, le positionnement de ces quatre générations se différencie. Par exemple, en ce qui concerne les questions d'indépendance ou de *statu quo*, les différentes générations s'accordent : il n'y a pas de grande divergence d'opinion. Cependant, pour les questions d'appartenance ("Chinois" ou "Taïwanais"), il y a une grande différence. Plus la génération est jeune, plus il y a de polarisation. Les générations plus jeunes se considèrent plutôt comme Chinois-Taïwanais tandis que les générations plus anciennes se différencient clairement entre Chinois et Taïwanais. Avec l'évolution des générations, les dynamiques identificatoires évoluent également.

Mais alors, quelle portée donne-t-on au phénomène générationnel en termes de rupture temporelle ? Cette notion de césure entre différentes époques se perçoit différemment dans le texte de Maurice Halbwachs et de Nathalie Bittinger. Ang Lee, dans l'extrait cité ci-après, fait des références culturelles à la société chinoise et anglaise du XIX^{ème} siècle (entretien de 1995 lors de la sortie du film *Raison et sentiments*) :

"[...] Parce que notre société chinoise est encore en transition entre une culture féodale régie par la piété filiale et le monde moderne. À maints égards, je pense que les Chinois comprendraient mieux l'Angleterre du XIX^{ème} siècle que les Anglais d'aujourd'hui, parce que nous y sommes toujours." (Bittinger 2021 : 82).



Synthèse - Année 2021-2022

Selon lui, la société chinoise est située dans une temporalité sociale et culturelle qui lui permet de comprendre aisément la société de l'Angleterre du XIX^{ème} siècle. Il utilise le terme « féodal » pour qualifier la société chinoise. Ce terme est très utilisé par les communistes chinois. Ainsi, selon ses mots, son vocabulaire, on peut facilement deviner à quelle génération il appartient. De plus, Ang Lee dépasse les repères historiques, les époques, et arrive tout de même à se retrouver dans la société décrite par Jane Austen.

L'extrait du texte de Maurice Halbwachs met en avant la différence de génération entre ses enfants et lui. Selon lui, ses enfants doivent penser que sa génération se rapproche plus de celle de son père que de la leur. Chaque génération a sa propre manière de se placer dans le présent. Ainsi, pour ses enfants, le présent de leur père n'est pas le même que le leur. Pour lui, plus on vieillit, plus on a un espace-temps qui revient, qui recule. Il observe l'empreinte du présent et de l'époque sur les personnes. Il n'y a pas besoin d'événements disruptifs pour voir un changement de génération : il observe ses enfants et constate ce changement de génération.

Ces réflexions, théoriques et empiriques sur les "générations", nous ont servi d'appui lors de la séance suivante du séminaire, où nous nous sommes intéressés à une génération particulière : les milléniaux taïwanais.

Les milléniaux taïwanais

Lors de la sixième séance du séminaire, nous nous sommes intéressés à la « génération politique » des milléniaux ("*millenials*"). Nos réflexions et nos échanges durant cette séance se sont principalement concentrés sur le texte "Taiwan's Millennial Generation: Interests in Polity and Party Politics" de Ryan Brading (2017).

Nous avons traité deux questions : comment mettre en perspective ce travail par rapport aux textes et aux commentaires de ce que nous avons déjà étudié ? Comment se caractérisent les milléniaux à Taïwan ?

Dans cet article, Brading adopte une approche de sociologie politique et entreprend une étude de l'attitude politique des milléniaux par le prisme de l'engagement. Tout d'abord, il définit les milléniaux comme la génération née entre les années 1980 et 2000. Dans son texte, le chercheur remet en cause certains modèles, en particulier l'idée selon laquelle les milléniaux (Occidentaux comme Taïwanais) seraient désintéressés par la politique.

Dans l'étude de Madsen Pirie et Robert Worcester (Pirie, Worcester: 2000) sur la participation politique des milléniaux britanniques, les chercheurs ont constaté qu'une prise de conscience du consumérisme et de l'image de marque a conduit cette génération connectée à vouloir être militants et acteurs du changement, mais que le manque de temps



Synthèse - Année 2021-2022

les a laissés peu intéressés et mal informés sur leurs communautés et les institutions politiques locales. Ainsi, cette génération ne serait pas apolitique, mais ses formes d'engagement changent assurément.

Brading s'intéresse dans son article à la période d'alternance politique entre les années 2000 et 2016, et notamment au marketing des organisations politiques des jeunes durant les élections présidentielles. Il note que les organisations politiques, notamment le KMT et le DDP, ont pris en compte ce changement d'attitude des milléniaux face à la politique. Il en est ressorti une nouvelle forme de communication politique, plus "pop", plus encline à parler aux jeunes, et prétendument en accord avec l'attitude consumériste des milléniaux, dans l'optique de les séduire pour obtenir leur voix aux élections. Pour Brading, cette génération est à la fois le déclencheur et la cible de ces changements de communication politique. Malgré ces efforts, les jeunes restent mal à l'aise avec le formalisme bureaucratique des organisations politiques.

L'engagement politique des milléniaux, méfiants à l'égard des partis politiques traditionnels, s'est donc plutôt porté sur des questions d'intérêt immédiat. On peut penser notamment au chômage et à la corruption, qui ont conduit au mouvement des Tournesols en 2014. Les milléniaux ont alors montré une capacité d'organisation politique inédite, passant par le militantisme et l'organisation en ligne, les mobilisations publiques, ou l'engagement associatif. L'engagement politique ne s'est donc pas effacé pour cette génération mais déplacé vers de nouvelles pratiques, de nouveaux enjeux.

L'analyse de Brading nous a permis durant cette séance de discuter du désintérêt croissant des jeunes pour les élections. Nous avons constaté qu'il y a un engagement de plus en plus significatif des jeunes pour des causes et des combats associatifs et cela y compris en France et dans différents pays occidentaux.

Cependant, lors de nos échanges, certains d'entre nous ont émis quelques critiques quant aux analyses de Brading et à sa méthode qui ne caractérisait pas forcément au mieux les milléniaux. Il semblait que Brading n'arrivait pas forcément à mettre en évidence les données de terrain et qu'il manquait quelquefois de souplesse dans sa recherche en faisant une analyse « du haut vers le bas ». De ce fait, nous avons discuté de méthodologie, et en avons profité pour rappeler que le point de départ de nos enquêtes devait être nos données de terrain, et non pas des concepts préexistants que nous cherchons à plaquer sur nos données. Ces discussions ont finalement amorcé les réflexions que nous avons portées lors la séance suivante, sur l'entretien compréhensif.



Synthèse - Année 2021-2022

Méthodologie: l'entretien compréhensif

La dernière séance a donc été consacrée, comme d'habitude, à la méthodologie d'enquête. Cette année, nous nous sommes concentrés sur l'entretien compréhensif à travers la lecture d'un chapitre de l'ouvrage de Jean-Claude Kaufmann, *L'entretien compréhensif* (2011). Jean-Claude Kaufmann (1948 -) est un sociologue français qui propose une microsociologie de la vie quotidienne, en s'intéressant par exemple à la vie conjugale, au corps, à l'intimité, à l'identité. Le chapitre étudié traite donc de l'entretien compréhensif en dernière partie, mais propose auparavant un exposé sur le déroulement de la recherche.

L'auteur commence la première partie, "Entrer dans le sujet", en insistant sur la "question de départ". Pour commencer une recherche, il faut en premier lieu choisir un sujet, définir un thème et penser à ses limites. À ce sujet doit être associé une ou plusieurs hypothèses, qui évolueront par la suite, mais permettent un premier cadre. Durant cette phase préliminaire, les lectures ont une double fonction essentielle. La première, c'est ce qu'on appelle couramment "l'état de l'art". Cela consiste à lire tout ce qui a déjà été écrit sur le sujet ou presque, afin de faire une synthèse du savoir produit sur la question. Savoir ce qui a déjà été dit nous permet de nous orienter sur ce qu'il reste à découvrir. C'est justement le but des secondes lectures, qui sont des lectures parallèles à notre sujet. Leur but est de problématiser le sujet, de chercher les nouveaux savoirs à construire dans la recherche, en croisant les problématiques, les idées. Elles permettent d'avoir des hypothèses claires et bien articulées. L'auteur nous signale que le temps des lectures ne doit pas être trop long, mais juste suffisant pour avoir des hypothèses de travail à éprouver sur le terrain. Dans cette phase de lecture, la gloutonnerie livresque est autant à proscrire que l'abstinence. La phase préparatoire de l'enquête ne doit pas s'étendre indéfiniment : "il faut entrer dans le vif du sujet le plus vite possible et combattre les temps morts et les longueurs du début. La lenteur viendra par la suite" (Kauffman 2011 : 39). Durant cette phase, il faut donc porter un regard sur soi permanent, s'autocontrôler, gérer le déroulement des opérations, et prendre des décisions sur sa recherche continuellement.

Dès le début, l'auteur préconise de mettre en place des instruments évolutifs qui suivront tout le cours de la recherche. Le premier est le plan, qu'il nous dit rédiger, de la manière la plus complète possible, dès le début de la recherche – même s'il n'estime garder à la fin que 20% de son plan initial. Le deuxième outil est l'échantillon, qui doit être représentatif ou défini autour de catégories précises. L'échantillon évolue également au fil de l'enquête, s'enrichit. Cependant, la question de l'échantillon se pose moins dans le cas d'autres disciplines : on peut penser à l'anthropologie qui se concentre plutôt sur des groupes, des communautés ou des pratiques, et qui se pose donc moins la question de la représentativité. Le troisième outil mentionné est la grille de questions qui guide l'entretien. Celle-ci doit être un simple guide pour faire parler les informateurs autour d'un sujet. Le but de l'entretien est d'oublier cette grille pour gagner en fluidité, il est donc nécessaire de totalement



Synthèse - Année 2021-2022

l'assimiler au préalable.

La troisième partie du chapitre porte donc sur la conduite de l'entretien. Dans un souci de fluidité, nous ne présenterons pas les sous-parties par ordre d'écriture mais suivrons un enchaînement qui nous est apparu logique pour cette synthèse. La première tâche de l'enquêteur dans l'entretien est d'arriver à rompre la hiérarchie où l'enquêteur se soumet aux questions de l'enquêté. L'objectif est que l'échange s'approfondisse le plus possible, il est donc nécessaire que les deux participants soient à l'aise dans la conversation. Ainsi, "le ton à trouver est beaucoup plus proche de la conversation entre deux individus égaux que du questionnement administré de haut." (*ibid.* 47). L'enquêteur doit cependant faire preuve d'empathie, et suspendre son jugement moral le temps de l'entretien. Il doit rester discret et modeste, la star est et doit rester la personne interrogée.

Cela n'empêche cependant pas l'enquêteur de s'engager dans la conversation. L'informateur a besoin de repères pour guider sa parole, l'enquêteur peut donc donner son point de vue, expliciter les hypothèses, ou analyser en direct ce qui vient d'être dit. Kauffman conçoit l'entretien comme se faisant entre deux étrangers qui ne se reverront plus, il est donc nécessaire de réussir à approfondir au maximum la relation avec l'informateur le temps de l'entretien. Ainsi, l'entretien peut se comprendre comme une "enquête dans l'enquête" (*ibid.* 48). Il ne s'agit pas d'un recueil passif de données, il faut être dans une position d'écoute active, pratiquer la relance, approfondir un point mentionné, etc. L'auteur nous invite même à faire usage de "tactiques" (*ibid.* 55) pour faire parler. En fonction des situations, des relations d'échange, l'enquêteur ne devrait donc pas hésiter à utiliser le charme, la séduction, ou l'humour pour arriver à "faire dire". Enfin, l'auteur rappelle que l'entretien s'ancre dans un jeu à trois pôles. Deux de ces pôles sont bien sûr l'enquêteur et l'enquêté, qui s'engagent mutuellement le temps de l'exercice et font preuve d'empathie l'un envers l'autre. Le troisième pôle autour duquel s'articule l'entretien, qui le rend essentiellement différent d'une simple conversation, est l'objet de recherche. Il y a rarement une unité parfaite sur ce troisième pôle entre ce que l'informateur comprend de l'objet de recherche, et comment l'enquêteur le conçoit (d'autant plus dans le cas d'entretiens exploratoires). Mais cette compréhension mutuelle est secondaire, l'important est que l'objet de recherche soit présent comme horizon, afin de permettre à l'interlocuteur et à l'enquêteur d'avancer ensemble dans une construction de savoirs.

Dans l'ensemble, nous avons trouvé la lecture très intéressante et pédagogique. Il est revenu quelques fois durant la séance du séminaire la phrase : "J'aurai bien aimé avoir lu ça avant de partir sur le terrain". Cependant, nous nous sommes quand même permis certaines critiques et remarques sur le texte.

Tout d'abord, Kauffman préconise l'anonymat complet durant l'entretien. Or, pour beaucoup d'entre nous, nous ne sommes pas anonymes avec nos interlocuteurs durant



Synthèse - Année 2021-2022

nos enquêtes. Nous restons en contact avec eux après l'entretien, et nouons des relations durant l'enquête. Kauffman écrit : "L'enquêteur [...] n'existe pas en tant que personne jouant un rôle dans son réseau de relations" (*ibid.* 53). Au contraire, c'est le but de l'enquête de terrain (en anthropologie mais pas seulement) de s'intégrer dans un réseau de relations, d'interroger la place que l'on occupe dans ce réseau de relations, et d'interroger les conséquences qu'elle peut avoir durant la conduite d'entretien.

Ensuite, nous nous sommes interrogés sur la question de la "distance au rôle" (*ibid.* 34), qui nous a amené à réfléchir à la question de la sincérité de l'informateur durant l'entretien. Il en est ressorti qu'en tant que chercheur, nous ne pouvons pas remettre en question la sincérité de l'enquêté. L'entretien compréhensif est une relation sociale comme une autre, c'est-à-dire qu'elle est régie par certaines règles ou normes, notamment sur ce que l'on peut dire ou non. Ainsi, il est contre-productif de penser que l'enquêté nous ment, nous dissimule quelque chose ou n'est pas transparent. Il nous dit quelque chose de pertinent à ce moment donné et dans cette interaction. C'est donc le rôle de l'enquêteur d'interroger cette parole, forcément significative, de comprendre dans quelle vérité, dans quel espace de discours nous nous situons.

Enfin, nous nous sommes interrogés sur la grille d'entretien et la nécessité, pour Kaufman, d'avoir une interaction fluide et structurée. Comment faire quand l'entretien n'a pas lieu dans notre langue maternelle mais, par exemple, en anglais ou en chinois ? Nous avons retenu qu'il était nécessaire d'avoir un niveau de langue suffisant pour que la personne soit à l'aise avec nous, que les référents culturels qu'elle utilise soit comprise par nous. En d'autres termes, il faut un niveau de langue tel que lorsqu'on ne comprend pas quelque chose, on puisse comprendre l'explication dans la langue employée. Être étranger peut ainsi être un atout, puisque cela place l'informateur dans la position de "celui qui sait", "celui qui peut enseigner". Ainsi, être un enquêteur étranger et assumer sa position peut aider à renverser la hiérarchie dans l'entretien mais aussi permettre la production de nouvelles données. Avoir l'aisance de pouvoir dire : "Je ne comprends pas, est-ce que tu peux m'expliquer ?" ouvre ainsi la porte aux explications, et donne ainsi accès aux représentations qui agissent derrière les idées, mots, et termes mentionnés.

Durant la seconde partie de la séance, Isabelle Thireau est intervenue pour nous parler de ses enquêtes de terrain. Sociologue de formation, elle travaille sur le sens du juste, les normes sociales et la légitimité en Chine, ainsi que sur les associations, le travail, le salariat, et les rassemblements publics. Son terrain se situe dans la province de Guangdong en Chine, qui s'est ouverte aux enquêteurs à partir des années 1980. Elle a travaillé sur un village de Chinois d'outre-mer, appartenant à un lignage composé de onze villages, sur des questions de mémoire et d'histoire. Elle a également travaillé sur trois types de rassemblement publics, notamment un, auquel elle assistait, qui se tenait tous les soirs dans le village où elle résidait, où les habitants se retrouvaient pour des exercices



Synthèse - Année 2021-2022

physiques (tai-chi, qi gong). Sa présentation nous a permis d'expliciter ce que nous avons vu dans l'article et plus encore. Nous avons pu ainsi aborder la mise en place d'hypothèses de recherche, le recueil de données, la question des langues, de l'entretien, la position du chercheur sur le terrain, ainsi que celle du carnet de terrain.

Synthèse réalisée par Luc Castaneda, Victor Deutine, Arsène Donada--Vidal, Samuel Fergombé, Cécilia Larfi, Hsun-Ye Yen.



Synthèse - Année 2021-2022

Bibliographie

Angeloff Tania , "Trois générations de femmes sous un même toit", in *Perspectives chinoises*, 2011/1, 2011, p. 72-81

Attias-Donfut Claudine, «Rapports de générations. Transferts intrafamiliaux et dynamique macrosociale», in *Revue française de sociologie*, 2000, 41-4. p. 643-684.

Avanza Martina, «Comment faire de l'ethnographie quand on n'aime pas «ses indigènes» ?», in Bensa Alban & Fassin Didier (dir.) *Les politiques de l'enquête*, 2008, p. 41-58.

Bittinger Nathalie, *Ang Lee, Taïwan/Hollywood : une odyssée cinématographique*, Paris, Hémisphères, 2021, p. 82

Bloch Marc , *Apologie pour l'histoire ou Métier d'historien*, Armand Colin, Paris, 2e édition, 1952 (1e éd. 1949), 112 p.

Brading Ryan, "Taiwan's Millennial Generation: Interests in Polity and Party Politics", in: *Journal of Current Chinese Affairs*, 2017, 46, 1, p. 131-166.

Brubaker Rogers, «Au-delà de l'«identité» », in *Actes de la recherche en sciences sociales*, Le Seuil, 139 (4), 2001, p. 66-85

Chang Andy G. et Wang T. Y., "Taiwanese or Chinese? Independance or Unification? An Analysis of Generational Differences in Taiwan", in *Journal of Asian and African Studies*, 40 (1/2), 2005, p. 29-49

Didi-Huberman Georges, *Ce que nous voyons, ce qui nous regarde*, Paris, Minuit, 1992, 208 p.

Favret-Saada Jeanne, "Être affecté", in *Gradhiva : revue d'histoire et d'archives de l'anthropologie*, n°8, 1990, p. 3-9

Favret-Saada Jeanne, *Les mots, la mort, les sorts*, Paris, Gallimard, 1977, 332 p.

Ferro Marc, *Film et histoire*, Paris, Éditions de l'EHESS, coll. « L'Histoire et ses représentations », 1984, 161 p.

Ferro Marc, *Le Cinéma, une vision de l'histoire*, Paris, Le Chêne, 2003, 163 p.



Synthèse - Année 2021-2022

Halbwachs Maurice , *La mémoire collective*, Paris, Albin Michel, 1997 (1ère édition 1950), p. 117-119 (extrait).

Kaufmann Jean-Claude, *L'entretien compréhensif*, Paris, Armand Colin, 2011, p. 33-57.

Laliberté André, "Something Got Lost in Translation: From « Secularism » to "Separation between Politics and Religion" in Taiwan" in Berman, Bruce, Rajeev Bhargava, et Laliberté André, éd. *Secular states and religious diversity. Ethnicity and democratic governance series*. Vancouver: UBC Press, 2013, p. 207-230

Lindeperg Sylvie, *Les écrans de l'ombre : la Seconde Guerre mondiale dans le cinéma français (1944-1969)*, Paris, CNRS Éditions, coll. « CNRS Histoire », 1997, 443 p.

Pirie Madsen, et Worcester Robert M., *The Big Turn-Off – Attitudes of Young People to Government, Citizenship and Community*, Londres, Adam Smith Institute, 2000, 36 p.

Tabois Stéphanie , "La mémoire des fantômes", in *Terrain* 50, 2008, p. 158-169